Savoir Vivre.

ÉLÉGANCE DU LANGAGE ET DE LA CON-
VERSATION.

(Suite.)

On recommande aux enfants de dire *monsieur* ou *madame* à chaque mot, lorsqu'ils parlent à des étrangers. Mais prenez garde qu'ils n'aillent jusqu'à l'abus. Rien de fatigant comme cette appellation *monsieur* ou *madame* revenant dans la phrase à propos de tout, à tout propos, hors de propos. Les gens du monde sont assez sobres de cette dénomination, c'est-à-dire qu'ils ne s'en servent qu'autant qu'il le faut.

Ils diront bien quelquefois : "Vraiment ?" "N'est-ce-pas ?", etc., etc., tandis que les gens trop polis n'auraient pas manqué de faire suivre ces interrogations du mot *monsieur* ou *madame*.

L'excès en tout est un défaut. Il faut craindre de faire dégénérer la politesse en obséquiosité. Tout est nuances dans le savoir-vivre. Inspirez-vous, en ce qui concerne la *toute petite chose* dont nous parlons, des rapports, des circonstances, des âges respectifs.

Il n'est rien d'aussi mauvais goût que d'affubler les gens de surnoms, et, particulièrement, quand ce sont des surnoms blessants ou ridicules, des sobriquets enfin. N'en donnez jamais à personne, même de très gracieux, à moins de rapports véritablement intimes, affectueux. Si ce n'est dans ces conditions, ne souffrez pas, non plus, surtout si vous êtes femme, qu'on vous gratifie d'une épithète, fut-elle très jolie, pour vous désigner, "parlant à votre personne" (hors de votre présence, vous n'y pouvez rien, et il n'y a qu'à vous résigner). Mais comme il faut être doucement polie, on témoigne sans hauteur ni aigreur de son déplaisir, et l'on dit en souriant : "Je devrais être très sensible à ce compliment, mais voyez comme je suis singulière, je préfère être appelée simplement du nom qui m'appartient."

Il faut éliminer de son langage toute locution triviale, si l'on veut obtenir la qualification de personne bien élevée. On ne dira pas : "Nous deux mon frère", mais : "Mon frère et moi"; "osé pour "hardi"; "flatté" pour "satisfait"; "dans le temps" pour "autrefois"; "chipier" pour "voler"; commettre "une gaffe" pour "un impair" ou "une maladresse". Une grande dame donnait

ce "signal de vigie", pour se reconnaître entre gens du monde : Quand quelqu'un se sert du mot de *bonne société*, il n'est pas de *bonne compagnie*, etc.

Par contre, il n'est pas de meilleur goût de se servir d'expressions recherchées, comme "exister" pour "vivre"; "vous entretenir" pour "vous parler", etc. On a bien ri, au siècle dernier, d'un anobli de fraîche date, qui disait aristocratiquement (croyait-il du moins) : "Je veux être décapité" pour "être pendu", ce qui, au contraire, est une imprécation qui témoignait autrement bien de l'horreur qu'on avait d'un supplice qui n'était pas celui des gentilshommes.

Il y a aussi des femmes pudibondes qui disent : "Une jambe de poulet" pour une "cuisse"; "une mitre de volaille" ou "un bonnet d'évêque", pour "les croupion". Voyez comme c'est absurde. Certes, il est des choses dont il vaut mieux ne pas parler; mais ce n'est pas le cas pour un volatile; la pruderie exagérée, anglaise, est à éviter.

PETITES IGNORANCES.

On entend poser de ces questions :

Doit-on demander des nouvelles de sa santé à une personne supérieure à soi ?

Pourquoi pas, lorsqu'on ne la voit pas pour la première fois ? Lorsqu'on l'aborde dans son salon ou ailleurs et non pas en audience ?

Il est clair qu'on ne dira pas : Comment allez-vous ?... Vous allez bien ?

Mais on sera très correct en s'informant si la santé est bonne. "Votre santé est-elle bonne ?"

On ne remercie pas les gens qui vous font une visite, pour la raison qu'on se dérange, à son tour, pour aller les voir, et qu'il ne s'agit plus, en conséquence, que d'un prêt rendu. Toutefois, cette règle, — comme toutes les autres, — comporte des exceptions.

Lorsqu'une personne âgée se donne la peine de venir voir des gens beaucoup plus jeunes qu'elle, on doit la remercier de sa visite, car les vieillards sont dispensés d'une foule de devoirs mondains sans que l'on en soit quitte à leur égard.

Nous sommes encore tenus d'exprimer notre